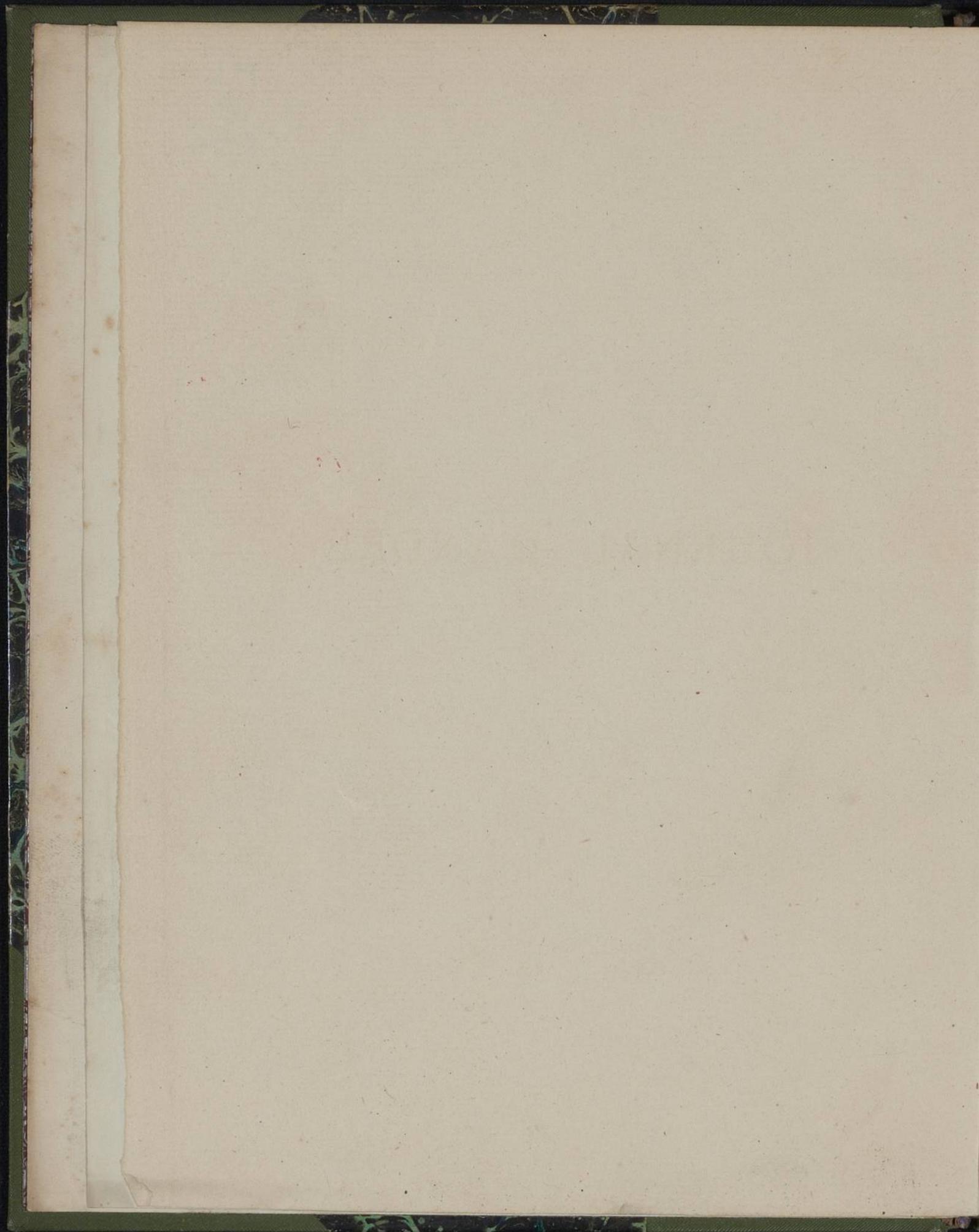


ML
A
2716

JOURNAL D'ANDRE



à mon cher vieux mari.

son Aris

JOURNAL D'ANDRÉ

Il a été tiré de cet ouvrage cinquante exemplaires numérotés :

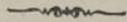
N^{os} 1 à 5 sur papier du Japon.

5 à 21 sur papier de Hollande.

21 à 50 sur papier vergé.

N^o 21

ARNOLD GOFFIN



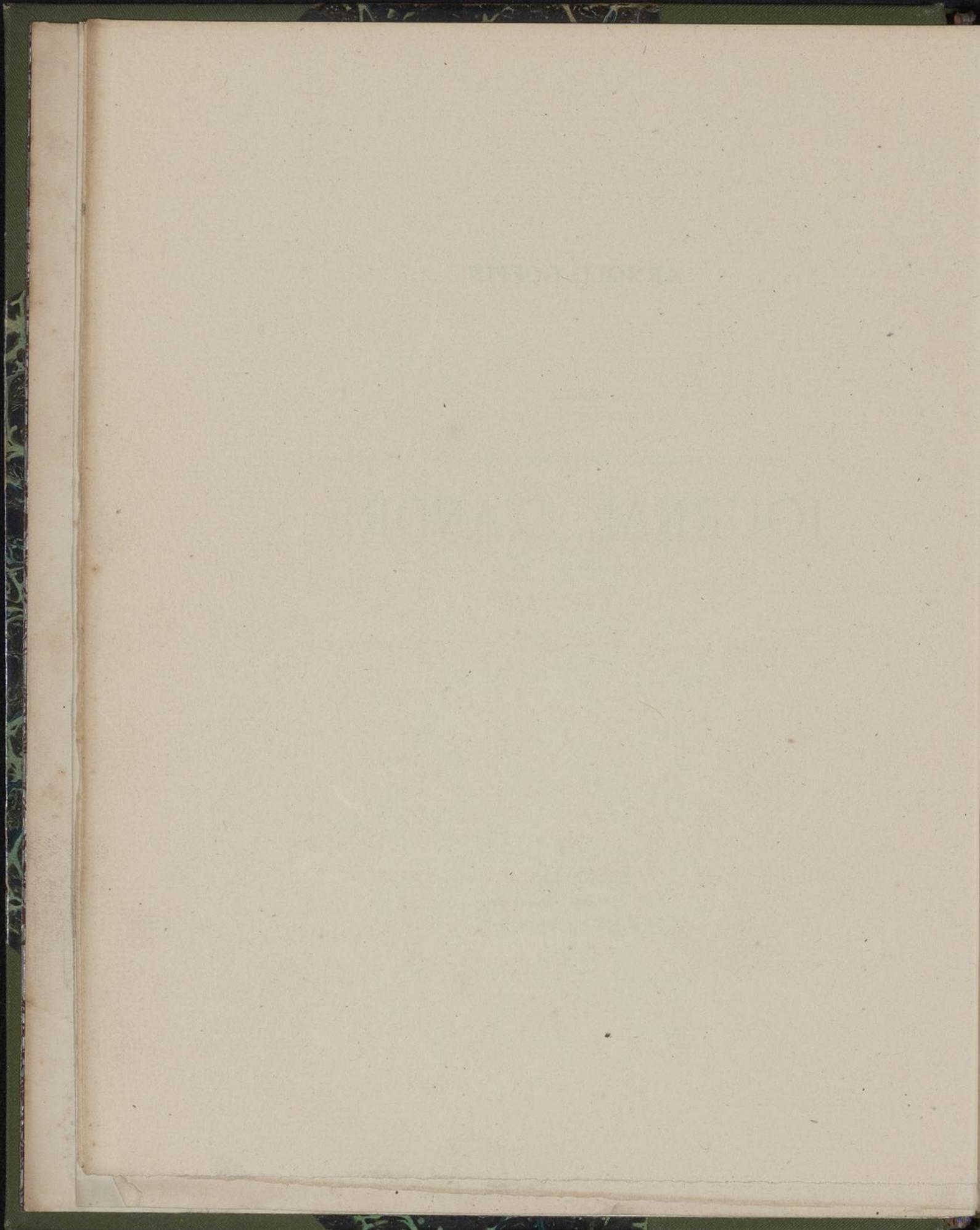
JOURNAL D'ANDRÉ

BRUXELLES

J.-B. MOENS, EDITEUR

7, GALERIE BORTIER, 7

1885



Au très subtil auteur

DE

« *A REBOURS* »

JORIS-KARL HUYSMANS

Cette étude est dédiée

Comme témoignage de mon ardente admiration.

THE
LIBRARY OF
THE
MUSEUM OF
ART AND HISTORY
OF THE
CITY OF BOSTON

NOTE

ANDRÉ, l'auteur des pages que je publie aujourd'hui, périssait récemment, à vingt-trois ans. — Ce memento douloureux d'un artiste inconnu, ce *carnet de sensations* me fut légué et je le crois digne de survivre. Peu goûteront, probablement, le charme ténu et délicat de ces notes ; leur apparente incohérence déroutera et fatiguera plus d'un lecteur.

La solitude où vivait André, aiguisa singulièrement son sens psychologique : faute d'autre sujet, il expérimenta sur lui-même l'instrument qu'il s'était forgé. Et quelle étude plus passionnante ? : scruter, analyser ses propres pensées, — leurs mobiles, leurs volitions, leurs fins ! Le *Journal* est le résultat de ces investigations. Il s'y mêle bien des répétitions, des idées spéciales à l'angle d'observation ; — nous avons tenu à maintenir son intégrité de document vrai, *d'œuvre vécue*.

Quelques mots sur l'homme : — André naquit faible et malingre ; on désespérait le conserver ; on y réussit pourtant, mais, à dix-huit mois, un violent et bref accès de fièvre le laissa atteint d'hémiplégie. Une semaine écoulée, la paralysie se localisa dans les genoux et la partie inférieure des jambes. Malgré des soins diligents, le mal devint bientôt irréparable. — Depuis l'enfance, on entretenait André dans l'espoir chimérique de la guérison, et pour le satisfaire, son médecin prescrivait d'inutiles remèdes. Il ne

souffrait aucunement, d'ailleurs, sinon de l'immobilité imposée par les membres atrophiés, morts.

C'était un esprit hautain; — la fortune de ses parents, négociants enrichis, lui permit des études approfondies et, en dehors de tout programme imposé, poursuivies avec une maladive ardeur qui hâta sa fin. Il dépensa en travaux intellectuels la vitalité qu'ingambe, il eût sans doute, comme tant d'autres, éparpillée à tous les vents du caprice.

Il avait énormément lu et, dans sa jeunesse, un peu à l'aventure, sans guide sûr. Mais cet amas de connaissances disparates, qui aurait déséquilibré une tête moyenne, se tria, se classa merveilleusement en cet extraordinaire cerveau. Plus tard cette fringale du livre se calma; il synthétisa ses lectures, rejeta l'encombrant fatras des talents secondaires et son goût épuré et sévère ne retint qu'une restreinte bibliothèque. Le penseur s'éveillait en lui.

Je me liai avec André d'une assez étrange façon :

— Nous étions voisins, et presque chaque jour, je passais devant la fenêtre où il essayait de se réchauffer au pâle soleil d'avril. Cette figure gracile de malade, d'une blancheur ivoirine, éclairée par des yeux en lesquels la vie absente de la chair semblait s'être réfugiée, me hantait. Par une irrésistible sympathie, André, à mon passage, détournait son attention de son livre, nos regards échangeaient un muet salut, et marchant au hasard de mes pas, je me demandais quelles préoccupations assombrissaient cet inconnu, de quel mal il souffrait, et si nos misanthropies ne pourraient s'unir. Un jour, enfin je reçus une lettre d'une écriture menue et timide, signée André. Il me disait qu'ayant lu, je ne sais où, un article de moi, un grand désir d'en connaître l'auteur le tourmentait, car, croyait-il, une amitié fructueuse pour tous deux *devait* naître entre nous. Un peu ma vanité d'écrivain chatouillée finement,

beaucoup la volonté de resserrer une liaison esquissée aussi singulièrement, me poussèrent à obéir à ma curiosité.

Ma mémoire se reporte souvent aux soirs exquis où je m'attardais avec André; sa conversation m'attirait chez lui, dans un grand besoin de sortir de la pestilentielle atmosphère de bégueulisme que nous sommes condamnés à respirer. C'était une causerie nerveuse, étayée sur un réel savoir, parsemée d'aperçus originaux, de vibrants paradoxes, de rapprochements inattendus, et procédant par ellipses formidables.

Où, à des jours, après quelques paroles, nous restions silencieux, longtemps; le dialogue, tout mental, continuait, et nos intelligences jumelles ayant gravité ensemble, les mêmes mots nous venaient aux lèvres... Et une joie nous emportait de reconnaître à ce signe notre évidente parenté spirituelle.

Les inoubliables heures envolées dans la cellule d'André, — ainsi dénommait-il sa chambre — rendent bien monotones, lourdes et moroses celles qui me restent à traîner, désapparié de ce ménechme intellectuel.

-- Nous étions en communion intime sur toutes choses, idées, théories, admirations. Une identité parfaite de sensations, sans controverses. Je le pourvoyais des rares œuvres de valeur qui paraissent en ce temps et je me plûs à orner sa chambre de bibelots choisis, afin qu'aux heures de rêverie ses yeux pussent errer sur un horizon harmonié à ses pensées.

Dans un minuscule casier, à sa portée, se trouvaient les œuvres de Baudelaire et d'Edgar Poe. A côté de ces poètes de dilection, le *Louis Lambert* et la *Correspondance* de Balzac; plus tard, il compléta cette collection, feuilletée sans cesse, par ces livres d'un charme subtil et terrible : *A Rebours*; le *Vice Suprême*.

Il abandonna, vers son déclin, et à peu près complètement, sa bibliothèque, pourtant nombreuse et composée de main experte et lettrée, pour se livrer au culte exclusif des pessimistes raffinés.

— *Faisons un peu de musique!*... incitait-il, parfois. Et il me récitait des pages de ses favoris. J'ai gardé le très profond souvenir de la séduction de son organe, cuivré, métallique et cadencé d'inflexions fascinatrices, qui s'ingéniait au rythme savant de la prose et des vers baudelairiens.

Le premier des *Petits Poèmes en prose* le captivait violemment. La réponse finale de l'étranger, d'une si exorbitante splendeur, le plongeait dans des extases infinies :

— *Eh! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger?*

— *J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... les merveilleux nuages!*

Et le timbre affaibli et délicieusement mourant de sa voix, peignait l'inextinguible soif d'au-delà dont nous sommes altérés, — la fatigue des jours vécus et à vivre au milieu de choses déjà vues, dans le fracas de paroles déjà entendues, à laquelle nous succombons.

André me lisait aussi, mais rarement, des essais, de courts articles absolument supérieurs, dont il refusait de se dessaisir. Je l'entrepris à maintes reprises sur cette rigide résolution de ne jamais écrire pour l'impression. Il resta inébranlable. L'impeccable perfection de Baudelaire, de Poe, de Flaubert, désespérait ses ambitions littéraires. Sa thèse favorite était qu'inafailliblement — avec une quasi-inconscience — s'il travaillait, il referait l'œuvre de ces maîtres, et que répéter maladroitement ce qu'ils avaient si parfaitement dit, lui semblait un vain labeur. Ce décalque malhabile des grandes œuvres l'éloignait des contemporains; il découvrait

partout des analogies quelquefois impalpables. — « Un vers de Baudelaire dilué » — s'écriait-il alors.

Est-il nécessaire de parler de son caractère, bien assombri, mais charmeur et si doux? Les contristations d'essences multiples dont il saigna sont assez dénoncées par les pages du *Journal*, empreintes toutes d'une rancœur mélancolique et résignée. J'ai connu la femme qu'il aima — guère de temps, à la vérité — et qui, arrivant à la juste minute d'une crise plus aiguë d'amativité, fût, par occasion, l'objet d'un culte disproportionné à son mérite. A mon sens, cette jeune fille, trop bien élevée, d'une insipide physionomie, d'une médiocre et superficielle intelligence, n'a jamais compris André.

Celui-ci, comme tous ceux qui ont mis leur foi dans les rêves comme dans les seules réalités, idéalisa la femme aimée; — rude fût le Calvaire désillusionnant. Il oublia vite la personnalité même et ne conserva, plus profond, que le sentiment de son impuissance constatée. L'âme crucifiée et meurtrie par les martyres endurés, il saluait la mort prochaine ainsi qu'une Rédemption.

— Ne sont-elles pas profondément saturées de désespérance, les pages dictées par cet amour, — fané trop vite? Si une autre femme, compréhensive et comme il l'écrit « poète » eut été l'amante désirée, à quelles extrêmes résolutions se fût aventuré l'esprit d'André?

Cette plainte saignante qui clôt le *Journal*, — saignante et vibrante de regrets : — « Hélas!... je sens battre en moi un cœur large et avide d'aimer!... » — nous dévoile la plaie toujours ouverte à laquelle succomba ce déshérité.

Affaibli, débilité par la claustration, il s'anémiait fatalement. Peu à peu, sa

frêle constitution aidant, il inclina vers le néant; le moindre mouvement l'essoufflait; son visage, à chacune de mes visites m'apparaissait plus amaigri, plus exsangue. Je le trouvai, un matin, dans un état fébrile; nous causâmes très peu, mais la lucidité de sa remarquable intelligence, entière encore, m'émerveilla par des aperçus plus subtils, fluides presque, indiqués par deux, trois mots concis. Ses paroles revêtues d'une sérénité auguste éveillèrent en moi des échos profonds et majestueux. — Quelque frayeur me resta de cet entretien — que j'ignorais suprême; une aperception de l'infini del'*Au revoir* échangé me lancinait pourtant; — mes désirs surmontèrent l'évidence, — je me renforçai en ma quiétude.

En vérité, comment supportai-je l'effroyable nouvelle? — le lendemain, confiant, je retournai chez André, où j'appris qu'au milieu de la nuit, une hémorragie avait emporté la précieuse existence de mon unique ami.....

Quelles phrases, quels mots pourraient prévaloir contre des larmes?

A. G.

Très manifestement le *Journal* est incomplet; — il se peut que l'auteur mécontent des tendances littéraires et philosophiques de ses premiers feuillets les détruisit; ou ses parents négligents d'une œuvre dont la véritable portée leur échappait les ont-ils égarés? — Je ne sais; je donne ici l'intégralité du manuscrit en ma possession, pieusement respectueux de la volonté du compagnon disparu.

JOURNAL D'ANDRÉ

Septembre 83.

Je hais mon isolement et le chéris aussi, avec fureur. Son indéfectibilité me pèse, souvent. Nul doute que la possibilité de me mêler à la foule, me ferait éviter cette promiscuité douloureuse; mais je souffre de sentir ma volonté limitée par l'irréremédiable.

— Vers quels hommes choisis iraient mes sympathies, à quel centre intellectuel convergeraient mes actions, si le charme ensorcelé se rompait. Hors, bien loin de cette atmosphère empuantie, où un remugle de sentiments étroits règne et m'étouffe; les angaries de la vie coutumière ne m'atteindraient plus dans le rayonnement d'un monde supérieur.

— Amère dérision, être contraint de vivre avec des gens inmiscibles à votre nature; dont aucune idée ne rime aux vôtres, sans une sensation adéquate à vos sensations. Parler une langue qu'ils n'entendent pas; rêver à des choses dont ils n'ont point le soupçon! Impuissant à s'arracher de leur sphère, rester enchaîné à cette géhenne aux tortures sans cesse nouvelles; — citoyen emprisonné d'une race ennemie!...

Novembre-Toussaint.

Ce jour morne des récurrences lointaines apporte les alluvions des larmes d'antan, à mon actuelle tristesse.

C'est la grand'mère — *bonne maman!* — dont les traits s'accroissent dans les ténèbres où mon œil s'égaré. — Si douce, d'une toujours égale tendresse, elle capta mes amitiés exclusives d'enfant. Ses mains légères, effleurantes, étaient les seules qui pussent manier mes jambes endolories, sans m'arracher des cris; les seules paroles qui consolèrent mes primes tourments, sortirent de sa bouche.

Et le matin où elle mourût, l'aïeule tant aimée, il sembla à mon enfantine imagination être arrivée à la fin de toutes choses et que plus jamais on ne s'arrêterait de pleurer! Le cruel démenti de la réalité éteignit précocement, en mon cœur, le flambeau divinement coloré des illusions. Moi-même, à la longue, je pensai moins à la morte vénérée; d'autres, d'incessantes souffrances m'assaillirent; et il a fallu — ô ironie! — ce jour consacré au culte des disparus, pour raviver cette flamme qui, toujours, couve sous la cendre : le souvenir!

Premier Janvier.

Plus malheureux aujourd'hui qu'à l'ordinaire; l'ennui des souhaits banals subis, toujours dans l'identique formule de convention, m'accable. Mes parents, même, n'ont pu trouver un accent réellement ému, que j'eusse senti *sincère*. Ces serremments de main, ces baisers me laissaient insensible, hostile presque. Les mains indifférentes, les lèvres haineuses et enfiellées, à cette époque marquée, se distendent machinalement, comme pour accomplir une besogne maussade et infligée.

Quel défilé de types grotesques dans le salon, où l'on m'avait traîné. — Au déplaisir d'être éloigné de mes livres et de mes chers bibelots, se joignait la navrance indicible du dépaysage au milieu de ces meubles, qui ont toute la froideur des compliments d'apparat des visiteurs. — Ah! les horribles bourgeois, sans délicatesse, sans esprit ni cœur; leurs gros rires, leurs niaisés et stéréotypées plaisanteries m'écœurent. Plus encore, la feinte compassion que respirent leurs paroles, le profond intérêt avec lequel ils s'enquièreent de ma santé. — Et devoir les accueillir d'un complaisant sourire, s'incliner à ces vœux menteurs, ne pouvoir leur cracher ce mépris, qui me suffoque, au visage!

Janvier.

Un an encore glissé au Néant. Je relis les pages déjà tracées de cet exutoire de mes intimes pensées et suis étonné du nombre d'idées émises qui me viendraient autres à cette heure. Combien d'adorations mortes, d'admiration disparues ! exprimées en termes dithyrambiques, m'arrachent un sourire. L'évolution me semble avoir été trop rapide, pour certains, du moins. Ainsi Hugo ; jadis, un enthousiasme délirant et aveugle jusqu'à affirmer son infaillible perfection dans les genres les plus divers ; — maintenant, avec le respect dû à ce patriarche des lettres, je l'estime un lyrique incomparable — mais quel philosophe, quel politique ! Je ne le lis guère ; c'est Baudelaire qui a accaparé mon esprit d'une tyrannique et pourtant très douce oppression. Mes préférences éparpillées se sont condensées sur ces écrivains jumeaux : — Baudelaire, Edgar Poe.

J'ai l'admiration réfractaire pour ce qui n'est pas eux, la justice même ; par je ne sais quelle singulière optique intellectuelle les poètes de l'époque présente, les grands aussi, me paraissent des échos affaiblis de ces poètes de dilection. Leurs disciples, inconscients souvent, les détaillent.

Leurs vers si cohobés, d'un alambiquage sublimé, ne se peuvent mieux comparer qu'à la précieuse essence de rose, dont une parcelle suffit pour parfumer des tonnes d'eau.

Lundi 7.

Il est étrange que je me forme une idée si nette des choses et des gens, moi, qui ai vécu exilé entre les quatre murs de cette chambre étroite. Je ne me souviens pas avoir vu une foule, le mouvement d'une artère puissante, ni un monument, ni un bois, moins encore la mer, autrement que sur de grossières vignettes et pourtant j'en conserve la silhouette très-vive dessinée sur la rétine, comme si une contemplation ancienne et oubliée, m'y avait, ineffaçablement, gravé leur image.

— Une seule fois, je sortis, roulé sur un fauteuil ; mais les regards de sympathique pitié que me jetaient, comme une aumône, les passants, révoltèrent mes sensibilités de malade et, pour toujours, je renonçai à ce divertissement.

Dès lors ma haine des hommes s'accrût encore. Voir des visages humains m'est une malplaisante charge ; les condoléances peu sincères qui s'y marquent à mon aspect, me sont autant d'insultes.

Plus vivifiante, l'idéale compagnie des éternels esprits, qui retrempe l'âme et console de la vacuité nauséuse de la vie réelle. Je ne murmure guère de l'incurable infirmité me dévolue par le Destin : — Si nombreuses les sensations que jamais je ne connaîtrai, affinées et d'une intense délicatesse celles qui restent. La perte d'un sens n'exacerbe-t-elle pas les autres ?

— L'affranchissement des sujétions mondaines, le bonheur de vivre hors du cercle d'action de certains individus méprisables, me paraît compenser par au-delà ce qui m'est interdit.

Exonéré des devoirs sociaux, si lourds à mes *semblables*, mon mal ne m'atteint que dans les jouissances matérielles de l'être, laissant intactes les facultés cérébrales, source de joies multiples, — de douleurs très amères.

M'éveillant guéri, demain, continuerais-je cette existence, ou avidement me ruerais-je aux plaisirs inconnus? Interrogation redoutable.

Pourtant, bien des heures, j'ai rêvé, élaboré des projets, à l'époque où le docteur me berçait de ce mirage : la guérison!...

Les derniers espoirs ont sombré; jusqu'à l'*In pace* du tombeau, je resterai dans ma présente condition, impotent!

Jeudi.

A certains jours, ma mélancolie ordinairement légère et d'un presque tendre gris, s'embrunit et par altérations graduelles, insensibles, permute au noir le plus opaque. Je m'illusionne alors, errer dans les corridors inextricablement entrecroisés d'un babylonien labyrinthe, sans aucun point de repère, où une obscurité très dense m'enveloppe et m'opresse, et un pressentiment me pénétrant que jamais je ne reverrai la lumière, la prestigieuse clarté du soleil, remplit mon âme d'une incommensurable désolation.

— Image bien tangible de mon sort, sans issue, ni but, dirigé au hasard pareil au navire désemparé dans le fort de la tempête.

— Les ressouvenances m'assaillent sans relâche, décevante marée, qui bat en brèche mes résignations dernières et noye mon esprit aux abîmes du désespoir. L'époque — lointaine, lointaine! — où enfant, je voyais les autres enfants jouer et courir autour du fauteuil auquel j'étais cloué, — cette époque, surgit, presque désirable.

La conscience que j'avais de mon mal affreux, se mêlait d'une sorte de plaisir naïf, d'être plaint, mignoté, aimé mieux, qui me consolait un peu.

Le Minuit de beaucoup d'ans à sonné; ces enfants, auxquels j'enviais leurs récréations bruyantes sont aujourd'hui des hommes, — abhorrés ou chéris, qu'importe? — et obscur, oublié, dans l'esseulement de l'adversité, encore je les jalouse!

15 Janvier.

J'ai, moi aussi, auguré des amours surhumains, échafaudé d'idéals bonheurs, à deux; — de platoniques et très pures et très chastes amours; — des plaisirs de la chair avec des complices belles, inexprimablement, et savantes d'une exquise sagesse; — même, j'entrevis, quelquefois, la douceur du repos anonchali après l'assouvissement; — mais ces visions resteront éternellement, des visions!

Car, — quelle femme, fut-elle poète, voudra m'aimer, pitoyable valétudinaire et me dévoilera le paradis enfiévré auquel j'aspire? — Il n'en est pas, — je mourrai vierge, sans avoir apaisé mes fringales...

Et, je vois là le but secondaire, presque contemptible; la Joie, la suprême, n'est-elle pas de se sentir respirer dans un milieu tendre, de savoir qu'une pensée répond incessamment à votre pensée, une souffrance à votre souffrance et que jamais vous ne pleurerez seul?... — Pleurer seul! Quel angoissement plus poignant?

Mardi-Gras.

Ce repliement continu sur moi-même, ces longs soliloques mentaux ont, sans doute, exagéré ma nervosité; — mais l'observation ardente et continuelle de ceux qui me soignent m'a fortifié dans cette terrible et obsédante pensée que je leur suis un fardeau très lourd, et détesté.

Cette présomption s'établit despotiquement en moi et dénature les actes de mes parents. Des paroles innocentes, affectueuses, énonçées avec une parfaite bonhomie me paraissent dictées par une monstrueuse hypocrisie et leur accent celui de la haine la plus implacable.

Ce sont toujours les mêmes soins maternels; — la prévision de tous mes désirs; mais il s'y mêle je ne sais quelle impatience habilement dissimulée, se dénonçant à mes yeux par d'imperceptibles signes.

— « Si notre fils était sain et valide, nous en retirerions, peut-être gloire » et honneur, — *profit* certainement; au lieu que pour notre chancelante » vieillesse, il est un poids supplémentaire, une cause de dépenses sans » compensation... »

Tel est ou sera le raisonnement de ces vieillards. Spéculation basse, mesquine, oui — mais à des esprits simples et incultes se présentera-t-elle pas tôt ou tard ?

Leur affection s'effritera à la longue, décroîtra de chaque sacrifice qu'ils me feront.

Quels doutes affreux! jamais ces sombres arcanes de leur pensée ne me seront dévoilés! Avec véhémence je souhaite parjurer la foi filiale; je m'adjure de me cantonner dans cette croyance, j'essaie de l'appuyer par des sophismes; en vain, hélas! un décevant *Qui sait?* me monte du cœur aux lèvres!

Mercredi des cendres.

La fille d'un vieux capitaine de vaisseau lui demandait, un jour, comment il prévoyait la tempête :

— Ma chère mignonne, répondit-il, — lorsque dans la cabine où les marins se reposent des fatigues de la manœuvre, l'on entend crier et jurer, aucun danger n'est à craindre ; mais si mes matelots parlent à voix basse et sans blasphêmer, je fais carguer la voilure, car le gros temps est proche !

— Ainsi les plus sceptiques, ceux qui doutent et ceux qui nient, — aux heures des grandes douleurs et des périls prochains, abdiquent leurs convictions, et se reprennent à bégayer les prières oubliées.

— Ah ! quelle douceur en ces paroles du Nazaréen : *Notre Père, qui es aux cieux*., » lorsque les consolations humaines sont inefficaces !

Mardi, 4 mars.

Mes yeux sont condamnés, jusqu'à l'instant où pour l'éternité se clôrent leurs paupières, à l'incommuable spectacle du site qu'encadre ma fenêtre : un petit jardin, haut clôturé de murs blancs, dans lequel des arbres malingres et déjetés agonisent.

La nature — lettre morte pour moi ! Infini de sensations refusées à mon impuissance : — un rêve bercé par le rythmique cadencement de l'Océan ; une griserie d'air pur au sein d'une forêt profonde et sonore. D'aussi utopiques aspirations qu'un voyage en Chine pour quiconque.

Les livres suppléent à bien des choses, mais quel d'entre eux me décrira un tableau de Rubens ou de Raphaël ; un paysage, jusqu'à m'en donner la vision absolue, au point de me suggérer les réflexions où m'induirait cette contemplation ?

D'ailleurs, l'écrivain ne suppose-t-il pas chez le lecteur la connaissance d'objets presque analogues à ceux qu'il décrit ? — Question résolue, à mon sens, car de nombreux passages des œuvres aimées me sont d'une compréhension difficile ou incomplète.

— Je me suis dessiné des images chimériques, sans doute, du monde extérieur ; — combien de déceptions me préparais-je, au cas d'un rétablissement ?

Reminiscere, 9 mars.

Beaucoup relu les Maîtres cette après-midi ; — ma propre névrose s'est multipliée de toute celle de ces grands mélancoliques.

— Les contes du merveilleux poète américain centuplent mon pessimisme ; à l'harmonie de ses mots, mes afflictions se colorent de lumières imprévues.

L'intensité investigatrice de la *Lettre volée*, du *Double Assassinat* m'amuse ; ces jeux de patience mathématique, cette ingénieuse reconstruction d'un crime par les quantités négligeables, intéressent surtout les esprits amoureux de méthodes exactes ; ils ne me passionnent guère.

Mes ferveurs vont à ces pages non-pareilles : — *William Wilson* ; *l'Homme des Foules* ; *la Chute de la maison Usher* ; *Ombre* ; *Silence* ; *Ligeia* ; — combien d'autres encore ? — et à ce sublime *Colloque entre Monos et Una*, qui éveillent en mon âme des vibrations uniques, subtiles — immarcessibles.

— L'amour complexe de Baudelaire dévot et impur, raffiné et mystique, déliquescent, aiguise mes appétits, et sans même connaître les joies permises et naturelles, j'appelle l'adustion des plaisirs aigus. Je comprends pourtant mieux les femmes si spiritualisées de Poë ; ses héroïnes pures, éthérées presque, semblent affranchies des postulations de la bête. Amalgamer ces idéals ; unir la plus élégante perversité à l'esprit le plus vaste, à la plus apparente chasteté ; — séduisante chimère,

— La gloire de l'auteur des *Petits poèmes en prose*, éternelle et vivace, sera d'avoir pressenti l'esprit littéraire de cette fin de siècle, esprit que le xx^e siècle affirmera : Il fût le Précurseur et le Messie, tout ensemble.

Ses disciples, tard venus, ne comptent-ils pas parmi les hautains et fiers artistes — les intransigeants? : Verlaine; Mallarmé; Hannon; Villiers de l'Isle Adam. — J. K. Huysmans dans *A Rebours*; Joséphin Péladan, et ce Rops, l'incomparable, le prodigieux aquafortiste des *Sataniques*.

30, jour de la Passion.

Quelquefois, fatigué de ma propre présence, je me fais transporter à une fenêtre dominant la rue, très fréquentée. Je voudrais tant voir des gens qui vivent avec force, des gens émus, joyeux ou tristes, — mais, point encore, mon désir ne s'est réalisé.

Il me semble que ces passants se contraignent à l'impavidité. L'illusion réside-t-elle en ce que je ne perçois pas leurs paroles ; ils ont pourtant l'air réellement insensibles, l'air *revenu de tout*.

J'ignore si c'est la mode nouvelle, mais ceci m'induirait à le croire, c'est le scrupule évident avec lequel les *gommeux* gardent cette apparence impassible. Les traits de leur visage, les lignes de leur corps sont figés dans une attitude étudiée. Ni un rire, ni un sourire : leur regard même se fixe, se concentre plutôt sur leur personne qu'ils admirent — ou surveillent, pour la maintenir dans ce *cant* rigide.

Les écoliers qui déambulent par groupes, singent ce compassement. Ils discutent, sans éclats de joie indécents, de choses profondément sérieuses, à ce qu'il me paraît ; la politique, peut-être ! Les fillettes, aussi, s'étudient à plagier ces poupées que sont leurs mères.

— Quelle est la destinée de ces enfants qui courent, leurs livres, sous le bras, au collège ? Celui-ci à la mine déjà altière, au parler hautain, dominera et courbera les volontés sous les siennes ; — tandis que son compagnon, au doux maintien, au regard candide et bon, dont les cheveux blonds bouclent si joliment, pliera les genoux devant les forts ; — la cire molle de

ses vouloirs prendra l'empreinte des évènements. — Un soldat et un poète, les antipodes de l'intelligence.

Aujourd'hui amis, demain ils se retrouveront face à face ; — heureux ou misérables, vaincus ou triomphants ; foulés aux pieds dans cette mêlée horrible du *Struggle for life*, écrasés au milieu de la cohue des médiocrités ; — ils se rencontreront, combattant au nom d'intérêts contraires.

— Et l'Eternel Néant mangera, une à une, ces existences frêles encore ; le souffle qui anime ces enfants s'éteindra, ils rouleront à l'Infini. — Et d'autres enfants surgiront, d'autres vies s'élèveront ; le flambeau vivifiant, passera de mains en mains, jusqu'à des époques très lointaines qui assisteront à l'anéantissement de la vieille Terre, usée, éreintée, — ennuyée d'avoir vécu !

Dimanche 6 Avril.

Séance au salon, ce soir, en l'honneur d'une fournée de bourgeois qui vient m'arracher aux douceurs de l'isolement. Subir, durant de longues heures, les impérissables lieux-communs, enfilés ainsi que des perles, dans l'ordre prévu, sourire aux banalités, se courber devant une royale imbécillité platement étalée... la moitié de la vie sociale! Je sors l'humeur plus dyscole de ces journées-là.

Seigneur, mon Dieu, à mes présentes infirmités, ajoutez aujourd'hui la surdité et la cécité!

Onze heures.

Isolé, enfin!... Quelle confusion en moi! Quel chaos! en vain, je cherche à noter lucidement mes sensations. Une face de la vie, plongée jusqu'ici dans les ténèbres profondes, vient de m'apparaître éclairée brusquement de coruscations surnaturelles — mes yeux, éblouis, se refusent à voir.

— La pureté sereine de ses yeux, troublants d'arrière-pensées; l'ovale délicieux de son visage; l'arc flexible de sa bouche humide; ce corps délicat, exhalant un charme et le contraste de la laideur physique et morale des invités, me ravirent au sein de paradis inexplorés.

Elle semblait, comme moi, s'ennuyer; — une sympathie nous unissait dans l'horreur des choses insipides que se débitaient nos parents. Quoiqu'elle

fut assise auprès de mon fauteuil, nous ne causâmes guère; il m'eût, d'ailleurs, été impossible de parler sensément.

Son clair regard de vierge, traversé quelquefois de jolis sourires intérieurs, comme à des remembrances intimes, berçait ma rêverie, très douce, au bourdonnement incessant de la conversation niaise des invités. Je sentais un amoindrissement insensible de ma personnalité; une fusion s'opérait, un élancement de tout mon être vers cet être choisi; je ne pensais plus à rien et m'annihilais à cette dévote contemplation. — L'Amour se révélait à mon cœur!

Oui, — j'aime! Dans l'imposante solennité de la nuit, éseulé en cette calme retraite, je répète les syllabes du nom adoré, qui me paraissent receler en elles la grâce et l'exquise beauté de l'Idole, et le parfum aromatique épandu autour d'elle, et le puissant sortilège de sa voix timbrée de résonnances si caressantes.

Une allégresse inouïe me pénètre en même temps que je rechois aux affres de la désespérance: Son regard ne s'abaissera pas jusqu'à moi; mes adulations insensées de paralytique lui seront un sujet de moquerie; elle me rebutera narquoisement ainsi qu'on écarte un mendiant importun; — vainement j'aspirerai à baiser ces lèvres fascinantes, sa main ne s'oubliera *jamais* dans ma main, à une pression passionnée...

A un autre, ses caresses... Un autre ternira la fleur délicate de ses ignorances et lui révélera les spasmes délirants de la communion charnelle..

La rage effroyable de l'impuissance me secoue à ces pensers maudits. Insensé, je me réjouissais presque de ma disgrâce et, voici que se dévoilent les tortures qui m'étaient réservées!...

Lundi.

Essayé de relire le traité : *De l'Amour*, de De Stendhal. Sa sécheresse d'analyse m'a blessé; ce démontage méticuleux, cette décomposition métaphysique que j'admirais jadis, me répugnent maintenant, à l'instar d'une profanation. Aucune consolation, aucun confort à mon cœur malade dans cette syntaxe de l'amour. Le style inélegant de Beyle ne m'a jamais autant choqué.

Oh ! jamais ! jamais ! C'était ce mot redoutable qui emportait son esprit dans le vertige du vide !

(E. ZOLA. *La Joie de vivre.*)

Ne *jamais* être aimé ! Combien peu horrifiant l'au-delà obscur de la mort à côté de ce Maëlstrom d'amertume. Ne connaître, *jamais*, l'infini des caresses, le souffle parfumé du vivifiant Amour ! Etre rejeté de l'humanité, mis hors la loi de la Nature, — Ashavérus errant de lieu en lieu, ne percevant la voix des hommes que pour s'entendre maudire ; — Tantale rugissant d'angoisses autrement cruelles que la faim et la soif, — Ermite, muré en une solitude éternelle !..

— Que n'ai je été étouffé lors de ma naissance, ou plutôt pourquoi me procréa-t-on ? A qui nécessaire l'existence que je traîne, comme un forçat sa chaîne ? Comment conserver ma foi à Dieu, — ce Dieu me condamnant à un supplice immérité ?.. Je ne fais la joie de personne et suis le tisserand de ma propre infortune. Inutile à autrui, nuisible à moi-même ; telle la synthèse de ma vie ! — Les jours surgissent et s'effondrent, — avec l'implacable sérénité des choses écrites, — insapides, mornes, sans événements

nouveaux, sans nouvelles émotions. Un dégoût m'accable, m'éloigne des livres aimés, prolonge mes réflexions tristes et sombres, — moins tristes, moins sombres que ma destinée!

S'il m'était donné, au moins de pleurer, d'abolir ma rancœur par les larmes! — J'ai trop lu; l'extraordinaire et supranaturelle vie des livres m'a blasé sur les impressions de ma vie même. Au lieu de pleurer, j'analyse, — d'un scalpel aigu je dissèque mon chagrin. Mon cœur s'est corrodé, mon âme cuirassée à l'expérience malsaine que m'a inoculé le LIVRE!

Vendredi-Saint.

Les remittences de ma mélancolie, me la rendent plus pénible et désespérée qu'un toujours tenace et égal spleen. Ces alternatives d'espoir et de languissance stérilisent mes jours. Les lambeaux d'azur évoqués, parfois, plombent l'horizon grisâtre de mes habituelles pensées d'un infini plus troublant de doute. L'adynamie de mon esprit s'accentue encore...

Jeudi 17 avril.

Son visage auré de toutes les gloires impose l'admiration; l'harmonie épandue en toute sa personne, qui divinise son sourire, règle ses gestes et éclaire ses yeux, reste inoubliable. Je l'ai revue aujourd'hui, escortée de sa mère, grotesque garde du corps. Le serrement de main banal à l'arrivée et au départ m'a remué de joies enfantines. J'ai cru y démêler une intention, une assurance de secrète sympathie, — bien éloignées, hélas, de sa pensée. Comment germerait en elle un aussi absurde amour?

J'abaisse le regard sur mes jambes ankylosées et la vanité extravagante de mes vœux m'apparaît victorieusement.

— L'oubli?...

— « *Dis-moi sincèrement, je t'en supplie, existe-t-il, existe-t-il ici un baume de Judée? Dis, dis, je t'en supplie!* » Le corbeau dit : « JAMAIS PLUS! »

Mai.

Quel merveilleux livre ! Je termine la lecture de *A Rebours* absolument ravi. Le talent de Huysmans, non niabile certes, ne s'était pas encore révélé, complètement, sous cet aspect. Ses ouvrages antérieurs où la théorie naturaliste est poussée à ses limites extrêmes, me déplaisent malgré l'exactitude de l'observation et la personnalité du style.

A Rebours m'apparaît comme le roman synthétique de l'époque ; la maladivité des intelligences élevées, l'aspiration générale vers des sensations inédites ; le torturant dégoût du vulgaire, l'instinctive appréhension de son contact même ; cette répulsion des choses non compliquées, insalaces, qui nous hante ; nos vices de civilisés, — de décadents peut-être — s'y trouvent analysés d'une plume cruelle et prestigieuse, avec une étonnante acuité.

— La gloire de certains écrivains ne se réduit-elle pas à avoir su conciser les flottantes opinions de la foule ! Dextères, ils se sont donné pour tâche de flatter les grossiers appétits de la multitude, ses engouements et ses haines, — et, celle-ci, reconnaissante les applaudit bruyamment.

— Le suffrage de cinquante délicats et le silence de la presse, n'est ce point là le plus enviable triomphe pour l'artiste ?...

Lundi 12.

Ah! la triomphante imagination! indice bien certain de l'humeur de mes parents, — mon pronostic réalisé d'une façon imprévue.

Après le déjeuner, mon père entre chez moi, s'informe, avec une inaccoutumée sollicitude, de l'état de ma santé. Nous causons, il s'inquiète de savoir si je ne m'ennuie pas. — oui, il sait que je lis beaucoup, mais on ne peut toujours lire, n'est-ce-pas?... La satiété doit arriver...

Je le laisse aller, sans augurer aucunement du *finale* de cette symphonie paternelle... Je ne puis lui dire que si la lecture me fatigue, je rêve.. Rêver! un mot dénué de signification précise pour lui.

Enfin, après quelques trigauderies, il s'emballe tout-à-coup et sans reprendre haleine me débite une sorte de discours, seriné longuement, sans contredit.

En résumé, l'oisiveté où je végète m'est funeste, à son sens; — un jeune homme doit s'occuper sérieusement; évidemment il tient compte de mon infirmité, mais dans la limite du possible, il serait hautement désirable que je travaille à n'importe quoi, fût-ce pour *tuer le temps* simplement. Et par une rencontre fortuite et opportune, il a découvert je ne sais quelle basse besogne de copiste, assez bien rémunérée, afin de remplir mes moments de loisir. — Je ne dois pas croire qu'aucun intérêt d'argent le guide; je disposerai de mon salaire comme il me conviendra...

Je l'arrête à ces mots: — Grand merci, mon cher père, vous êtes vraiment trop bon de songer à mes plaisirs; mais je n'ai pas le temps de m'ennuyer, encore moins celui de copier les grimoires de votre huissier...

Calme jusque là, à cette riposte, il s'encolère, s'ahurte à me prouver mes torts, — en vain; me menace de quelque châtement et sort en secouant la porte.

Je respirais déjà, lorsque ma mère apparût, et sans préambule, m'agonisa de reproches; elle éructa toutes ses rancunes passées, en un flot de paroles. — Elle maudit solennellement le jour de ma naissance; m'écrasa de ses foudres, demanda à Dieu quel crime elle avait commis pour être affligée d'un fils pareil; me cita en exemple les enfants de ses amis et connaissances, lesquels enfants possèdent toutes les vertus, plus quelques autres, dont je suis absolument dépourvu.

Elle fondit en larmes abondantes, s'essuya les yeux, reprit une litanie d'injures; pleura derechef pour amasser de nouveaux arguments — sans que je me départisse un instant de mon absolue indifférence.

Enfin, sur un dernier : *Fils dénaturé!* elle s'esquiva, et oublia de m'envoyer à dîner!

Ce dernier trait est la morale de l'histoire et éclaire d'un jour éclatant cette petite machination.

Ascension.

Zola, tant admiré, il y a quelques années, me fatigue vite aujourd'hui ; la pesanteur de son allure, une certaine lourdeur dans la pensée et l'observation, que je ne percevais pas naguère, me font délaissier ses œuvres.

Elles débordent, pourtant, d'une intensité éperdue de vitalité, d'une fièvre d'action singulière ; mais, tout cela *si peu compliqué*, si terre à terre. Je relisais quelques pages de *l'Assommoir*, hier ; et un écœurement réel me barbouillant l'estomac, comme si ce peuple dégradé et dégoutant se fût agité autour de moi, me força à fermer le livre.

— Mon palais blasé n'apprécie plus la saveur de ces mets grossiers et sains ; pour l'émouvoir il faut la cuisine savante, pimentée, rubéfiée de condiments extraordinaires et qui exhale je ne sais quel très léger fumet de pourriture, des décadents.

La production de Zola, continue, réglée ainsi qu'une besogne inévitable ; ce mode de travail nous dévoilé jadis par Paul Alexis, me paraît exclure l'imprévu, la pensée libre et dispersée, papillonnante du vrai artiste. Zola sera, avec Balzac, un des grands producteurs du siècle. Mais, quelle différence ! Balzac écrivait dans une fièvre continuelle, sous le coup de fouet de la destinée, pour attendrir des créanciers toujours inassouvis. Zola achevant chaque jour un nombre invariable de pages, a toute la semblance du sage laboureur, creusant, devers le coucher du soleil, un chiffre fixé de sillons, ni plus ni moins, — et s'en retournant, ensuite, le cœur joyeux, prendre son ultime repas, — entrevoyant pour la nuit ce plus agréable labeur, qui est de procréer des rejetons !

Lundi 9 Juin.

Depuis le jour de cette pénible *scène*, il s'élève entre mes parents et moi, une barrière invisible d'inaffection. Ma mère, avec la patiente industrie des vieilles femmes, s'ingénie à me tourmenter d'infinitésimales blessures. Elle se complait à déranger mes habitudes, à négliger des soins qui me sont nécessaires, à me plonger dans un milieu de méseaise indéfinissable. — Ne suis-je pas à sa merci? — Cette accumulation d'ennuis minimes m'impatiente plus que je ne saurais dire; mon caractère s'aigrit et s'irrite de toutes les déconvenues infligées. En somme, le mauvais vouloir dont je me sens entouré, lequel se manifeste petitement ainsi que se peuvent satisfaire les rancunes bourgeoises, m'est plus pénible de ce qu'une plainte me ferait unanimement taxer d'ingratitude.

La mort lente, qu'en punition de ma révolte, ils me font subir, me crispe et m'énerve intolérablement. Ah! ils s'entendent à géhenner leur fils, ces braves et honnêtes et très pieuses gens!...

Jeudi.

« Ah!... si je pouvais couvrir de baisers ces joues si pâles et que tu ne
» le sentisses pas! »

Je me remémore cette phrase de Julien, je la répète mentalement pendant qu'elle est assise, là, — tout près de moi... Les vocables finissent par prendre un sens bizarre, je me figure les voir sous un aspect nouveau et qu'ils ont une signification plus haute, que celle qu'on leur prête à l'ordinaire. — Ces deux lignes de De Stendhal me remémorent ce chef-d'œuvre de pénétrante psychologie : *le Rouge et le Noir*; et, tandis qu'indifférente *Elle* cause, j'essaie de reconstruire la vie de Sorel, dont certains épisodes m'échappent : — Mme de Rénal; le séminaire; Mathilde; le marquis de la Môle surgissent des limbes du souvenir...

— Qui sait? *Elle* trouverait, peut-être, ce livre — un roman ennuyeux!

Cette réflexion s'imposa à moi, tout d'un coup, comme un jet lumineux — pour quelle raison, je l'ignore; — et il me parût que vérifiée elle ferait s'évanouir mon grand amour.

— Essayer d'expliquer le pourquoi absolu de la sans-suite apparente de nos pensées, suivre laborieusement les courbes et les spirales qu'elles décrivent, un très vain et écrasant travail.

Dimanche 29.

Parfois cette idée se fortifie en moi que né dans la commune condition, j'eusse pu marquer dans la société.

C'est d'un orgueil dont certains riraient, mais que m'importe, — ce cahier n'est-il pas le confessionnal où, prêtre et pénitent tout à la fois, j'indique d'un trait rapide les suscitations, bonnes ou malsaines, de mes rêveries.

Je sens en moi une force et — quelle modestie inopportune me le ferait taire? — une intelligence perdues pour l'Art ou la Science.

Des conceptions se substantifient, en une lente élaboration, à la chambre noire de mon cerveau, qui, réalisées donneraient d'étranges livres, uniques sans doute, par l'optique de l'écrivain, — trappiste involontaire, inexpérimenté dans la vie réelle.

Mais, — *à quoi bon exécuter des projets, puisque le projet est en lui-même une jouissance suffisante?*

Juillet.

Une stillation prolongée d'eau, sur le dur rocher, y creuse des ornières. Ainsi, goutte à goutte, sont tombées sur mon cœur les désillusions.

Je l'ai revue souvent, celle à laquelle je vouai un culte souverain, et plus caché et plus furtif que les adorations des premiers chrétiens, aux cryptes souterraines.

Elle s'est révélée, peu à peu, dans la laideur de son esprit étroit; le splendide mirage dont l'enveloppait mon amour, ainsi que d'un voile, a pali et bientôt s'est éteint, à jamais.

Je lui avais façonné une âme élevée, prêté des sentiments délicats; j'avais, enfin, apparié son esprit à sa forme physique et, inconsciemment elle s'est découronnée de l'auréole, l'a jetée dans la boue et foulée aux pieds!

Ce dépaquetage d'idées futiles, de médisances brutales, de mesquineries étalées complaisamment, ce jour inoubliable où je cessai d'aimer me fût une exécution.

La plate ignorance que démontraient ses étonnements puérils me navra.

Furieusement, par questions insidieuses, je fis éclater sans qu'elle s'en douta, le vide sonore de sa jolie tête; — et c'était avec une alacrité que j'abattis ainsi l'Idole du Tabernacle; — mieux, que je la vis, brisant elle-même d'un marteau aveugle la statue à elle érigée par ma stupidité. Comme d'un Dieu, dont j'aurais pénétré le Néant, — maintenant, je raille mes craintives postulations devant cette madone de plâtre!

Ah! Ah! je me suis redimé de ce servage; voici reconquise mon indépendance. Certes, secrètes et muettes furent les cogitations de mon cœur, mais

ne m'occupais-je pas de ce qu'elle pensait de moi, ne tremblais-je de l'offenser en paroles ou en pensée? — A cette heure, je m'en moque!

Je voulus bâtir ma maison sur le sable, le beau sable doré, ondulé comme les vagues de l'Océan; le vent se leva et emporta le sable et ma maison qui était dessus!... Loué soit l'Eternel qui me démontre l'inanité de mes vœux!...

— J'ai enseveli, aujourd'hui, mes ultimes croyances, — ma foi en la femme! Je menai leur deuil allègrement et roulai sur ce sépulcre une lourde et inébranlable pierre, et ma main, avec un plaisir pervers, y burina ces mots : — CI-GIT L'AMOUR!

— Plus de préoccupations stériles; dispos et l'esprit assaini, je me retremperai aux sources coutumières de mes délectations : mes livres, mes chers livres!..

Et..., — pourtant, quel vague et troublant désir sourd en moi de pleurer?..

Samedi 12.

Chaque jour, j'espère je ne sais quel évènement imprévu qui romprait la continuité du calme où je vis. — Mais la lente et monotone marche des heures va son pas placide, me laissant dans l'incertitude de mes aspirations nostalgiques. Le soir avant de m'endormir je songe et me dis : — « C'est encore remis à demain ! » — mais demain paraît et disparaît dans l'oubli, sans amener le fait éclatamment bizarre et surprenant qui doit m'étonner.

— La MORT, serait-elle donc seule le frisson inéprouvé?...

Vendredi. Jour de l'Assomption.

Dieu, dans son infinie pitié fasse que je meure bientôt — avant de haïr mes proches. Car, si longtemps encore il me faut endurer les corrodantes marques de leur colère, la détestation de leurs discours savamment enfiellés, je ne saurai plus contenir les rages qui m'étouffent.

Je m'étais enveloppé d'un manteau d'indifférence, j'opposais un très-calme front, à peine plissé d'impatience, à l'expression orageuse et grotesque du désespoir que leur cause ma *mauvaise conduite*.

Mais la trame de minuscules vilénies dont on m'enserme, trouble sans relâche la paix dans laquelle je voudrais vivre mes dernières heures.

Août.

Sans souffrances vives, par une déperdition graduelle de forces, lentement, je m'achemine vers la désirable mort. L'impossibilité de régénérer mes poumons par une absorption abondante d'air pur, me tue.

Je me suis refusé absolument à sortir, à voyager ; s'accomplisse le destin ; — si vivre c'est pleurer, j'ai assez vécu.

— Je sens couler dans mes veines un sang de jour en jour plus appauvri ; les pulsations de mon cœur, à certains moments bruyantes ainsi qu'un marteau de forge, souvent cessent d'être perceptibles à l'ouïe, au toucher même.

La vie mécanique de l'horloge, témoin caché qui chaque seconde nous crie : — *Souviens-toi!* — vient-elle à s'interrompre, qu'aussitôt notre fané, notre labeur, notre sommeil rythmés par l'accoutumance du tic-tac du pendule, s'interrompent également — sans que nous en ressentions ni tristesse, ni colère... Une surprise, peut-être du solennel silence. — A l'égal de la course des aiguilles, me passionnent les battements de mon cœur.

Je me fonds à une incuriosité parfaite de toutes choses ; je ne lis plus ; — de longues heures, mon esprit somnole en de langoureuses rêveries. Toute une existence que j'eusse, sans la mâle chance, pu vivre se déroule avec des interruptions subites dans un ordre d'idées ou de soudaines transplantations sous des climats inconnus, sans un effort de ma volonté pour renouer le fil et rattraper la vision disparue. Je m'abandonne aux soubresauts fiévreux de mes songes, sans étonnements de la singularité des contrastes, sans recherche des secrètes *correspondances* qui, évidemment, unissent d'un lien commun, les actes de ce drame incohérent.

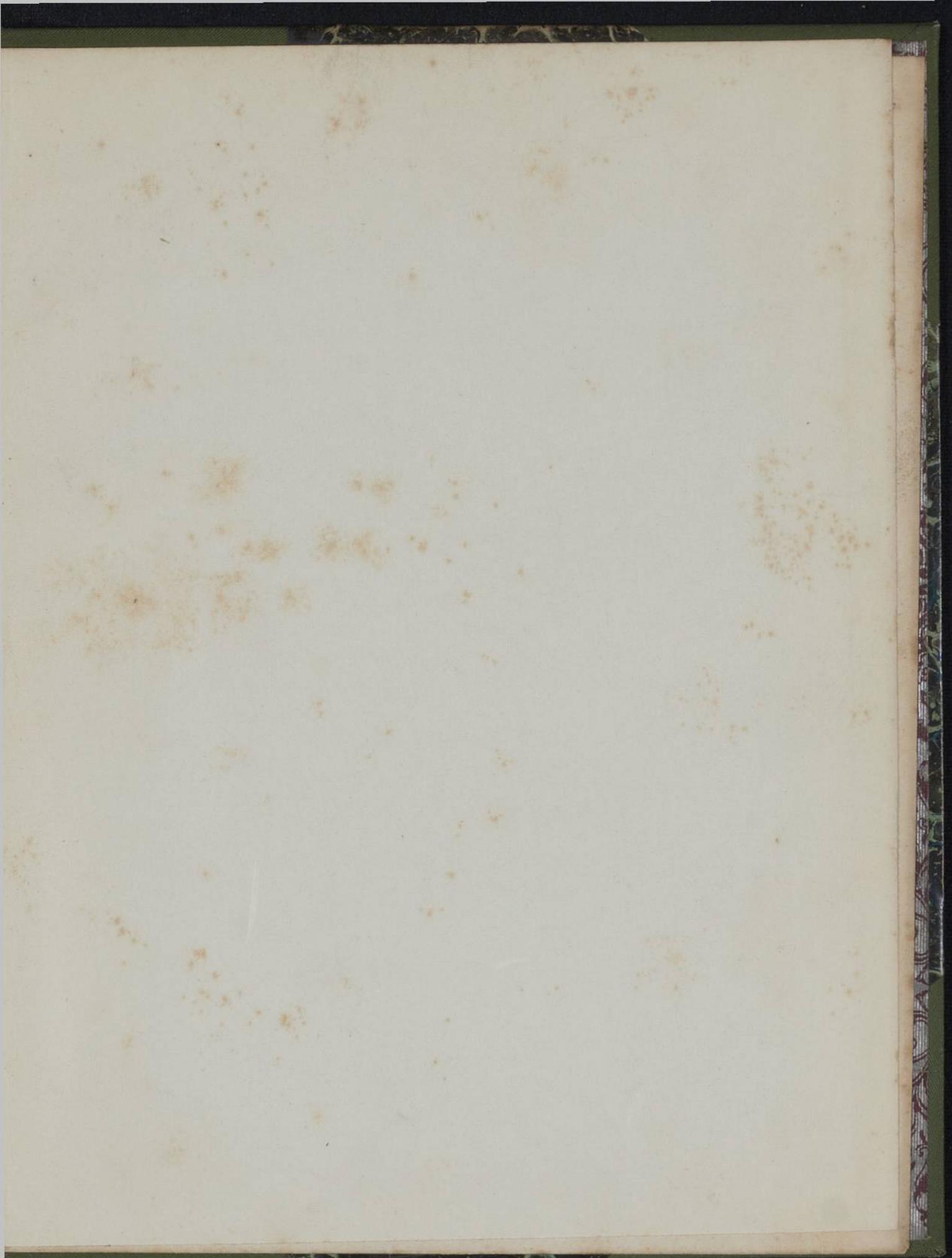
Octobre.

D'un calme regard j'ai envisagé mes jours futurs ; sans vain effroi, je sondai l'Incommensurable de mon malheur ; et après cette âpre constatation faite que nul remède n'en peut tempérer l'acuité, je me suis relevé plus fort. Mes aspirations vers de chimériques bonheurs, sont mortes, bien mortes : aucun mirage ne me voilera l'avenir morose qui s'ouvre devant moi ; je ne veux plus leurrer mon âme d'espoirs incessants, incessamment défaillants. Hors la loi commune, je me ferai une existence idoine à ma condition ; je cèlerai étroitement le temple de solitude dont lentement j'ai édifié les murailles.

Un altier, un immortel mépris pour les ambitions mondaines me pénètre et je goute, pour la première fois, dénuée d'amertume, la joie de l'esseulement.

J'ai abdiqué, comme une couronne trop lourde, — ces élancements éperdus vers la femme qui torturaient moins la chair que l'esprit...

— Hélas ! Hélas !... je sens battre en moi, un cœur large et avide d'aimer.





ach/60FF/6/34

1st Bell Ed. 20

man facto

MUSÉE DE LA LITTÉRATURE



